

De l'enseignement de la composition

Autor(en): **Dessarzin, Ph.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 14

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de jolies chansons. Célébrons avec eux les gloires de Dieu, les beautés de la Patrie, l'amour de nos semblables. Le chant sera ainsi le gai rayon de soleil qui dore le sillon de labeur quotidien et qui relève le courage du laboureur lassé.

3° Vient enfin la lecture d'un rapport sur l'enseignement de la composition à l'école primaire. Ce travail, de notre collègue E. Maillard, le fervent musicien que l'on sait, a été accueilli par d'unanimes bravos. Aussi, M. l'Inspecteur, au nom de toute l'assemblée, a-t-il félicité M. Maillard pour la façon très experte avec laquelle il a su traiter une question si délicate. Nous ne manquerons pas de profiter de ses judicieux conseils.

Vers midi, la séance fut levée et c'est presque avec regret que nous avons vu fuir ces heures de tranquille intimité où bien souvent se sont retrempés les courages qui faiblissaient. Avant de prendre congé de nous, M. l'Inspecteur nous invite chaleureusement à assister nombreux à la réunion cantonale à Fribourg, puis on se disperse par petits groupes en se disant :

Non pas un morne « adieu » sans joie et sans espoir,
Mais pour juillet prochain un sincère « Au revoir. »

Léon PILLONEL.



De l'enseignement de la composition

« Les élèves n'ont pas d'idées ; ils ne savent pas développer un sujet ; leurs compositions sont maigres » ; voilà ce que disait dernièrement un président de commission scolaire.

Ce refrain, hélas ! n'est pas nouveau ; il pourrait même passer à l'état proverbial. Avouons que nous, maîtres, avons ici une grande part de culpabilité. *On oublie l'observation.* On oublie aussi que la faculté d'observer n'est pas seulement le fait de *regarder*, mais de graver dans la mémoire, de comparer et de réfléchir pour tirer des conclusions qui sont vraies. Mais les enfants ne savent exercer leurs sens et par eux apprendre à bien juger que comme on le leur a appris. Je suis convaincu que, le jour où nous ferons méthodiquement de l'observation directe dans la rédaction, cette branche s'améliorera. « Nous ne verrons plus nos élèves, en des attitudes découragées, attendant devant une page blanche que l'inspiration fasse surgir de leur cerveau les idées tout armées. » Par de bonnes préparations orales, selon le procédé Jean Cart, leur vocabulaire s'enrichira et les mots accourront au premier appel ; la source des idées deviendra, sinon abondante, du moins suffisante.

Mais, prenons garde à la monotonie. Ne craignons pas de varier la forme de la composition. Etudions et employons tour à tour les propositions affirmatives, dubitatives, négatives, impératives, interrogatives, exclamatives. Nous ferons de bon travail en variant également l'emploi des trois personnes du verbe.

Je précise ma pensée, en me servant d'un exemple. Le sujet sera tiré du chap. III, p. 206 de notre livre de lecture II^{me} degré. La méthodologie et la concentration demandent l'ordre suivant, seul rationnel d'ailleurs : 1^o Tâche d'observation : le jardin, carré des fleurs ; la giroflée. — 2^o Observation directe en classe : leçon de choses sur cette fleur. — 3^o Lecture du chapitre susindiqué. — 4^o Vocabulaire. — 5^o Leçon de grammaire. Objet : étude de la première personne du pluriel des verbes. — 6^o Exercices d'application. — 7^o Rédaction.

De l'ordre ci-dessus, je retiens les Nos 5 et 7. En imitation du chapitre lû et de l'étude faite, je propose à mes élèves le sujet de rédaction : *La tulipe*. Dans la préparation orale comme dans la composition écrite, j'exige l'emploi, non absolu, mais accentué, de la première personne du pluriel des verbes. J'obtiens alors à peu près le développement suivant :

La tulipe

Nous étudions, en ce moment, le règne végétal. Cette étude nous plaît. Nous aimons à examiner nos prairies, la richesse du paysan. Nous parcourons et nous observons nos belles forêts. Nous allons volontiers aussi nous délasser au jardin. Nous y admirons les fleurs cultivées avec soin par notre bonne maman : les roses, les lys, les tulipes, les œillets, le réséda. Aujourd'hui, la tulipe simple retient notre attention.

Cette fleur épanouie a une corolle campanulée comprenant six pétales. La couleur en est brillante et variée. Arrachons la corolle pour mettre mieux à nu les parties qui restent.

Au centre, nous voyons le pistil semblable à une colonne surmontée d'un chapeau. Les étamines sont au nombre de six ; mais le pollen qui s'échappe des anthères n'est pas jaune comme dans d'autres fleurs : il est noir. Le calice manque ; la tulipe est donc une fleur incomplète.

Examinons encore sa tige. Elle mesure de quarante à cinquante centimètres. Elle porte à sa base quatre feuilles lancéolées. La partie souterraine est bulbeuse, c'est-à-dire qu'elle ressemble à un oignon.

La tulipe est une fleur printanière. Comme ses sœurs, elle nous apprend à aimer et à admirer la nature, œuvre du bon Dieu.

Mais, c'est de la concentration à outrance, me direz-vous. Je vous le concède, heureux d'être justifié à l'avance par un rénovateur de l'enseignement du français, M. Brunot, dont

voici les paroles : « Ce ne serait, en effet, qu'un demi-progrès si ces leçons : grammaire, vocabulaire, rédaction, récitation même ne se coordonnaient pas les unes avec les autres. Jusqu'ici ces différentes leçons ont été à tort isolées. Il faut rompre avec ce procédé contraire à la méthode scientifique et rapprocher ces différentes disciplines se rapportant aux mêmes faits. »

Ph. DESSARZIN.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Réflexions pessimistes. — « Sur toute la surface de la terre, en Chine et au Japon, dans l'Inde et en Argentine, comme en France, en Allemagne et aux Etats-Unis, une même maladie mine sournoisement la vigueur des sociétés : partout nous assistons à un retour offensif des instincts égoïstes et anarchiques; les disciplines sociales sont rejetées, les méthodes excentriques sont en honneur et parfois, au milieu de notre prospérité matérielle, sans précédent dans l'histoire, nous en venons à nous demander si vraiment nous sommes encore capables de maintenir et de promouvoir la vie sociale. A La Haye, nous sentions tout ce qu'il y a de dramatique, de tragique dans ce grand problème de l'éducation morale; misérables acteurs, nous savions au moins que des larmes et du sang étaient versés en abondance, derrière les rideaux, dans les recoins de nos sociétés, parce que l'homme est trop égoïste, parce qu'il est trop cupide, trop ambitieux, parce qu'il n'est ni assez pur, ni assez généreux. « C'est par ces réflexions qu'un congressiste commence son rapport sur le Congrès d'éducation morale de La Haye, dans l'*Education*. Elles sont attristées. Et cependant n'est-il pas vrai que dans un temps de prospérité matérielle inouïe jusqu'ici, il semble que les instincts brutaux soient plus forts que jamais, et que nous constatons un retour vers la barbarie. L'école populaire a sa part de responsabilité dans cet état de choses. Elle s'est trop préoccupée de la culture de l'intelligence et pas assez de celle de la volonté; son programme s'est trop inspiré de l'utilité des connaissances pour la vie matérielle et pas assez pour la vie morale; elle a eu souci de mettre à même l'enfant de gagner de l'argent et pas assez de gagner le ciel. Ne souffrons-nous pas, nous aussi, de ce travers, disons plus exactement de ce vice pédagogique et social? Notre enseignement, celui de tous les jours, et non celui qu'on prône dans les réunions et discours publics, converge-t-il en définitive à faire atteindre, par l'élève dont nous sommes responsables, le but que nous assignons à l'existence, et qui n'est autre que la vie éternelle ?

* * *

La classe est une foule, nous dit M. P. Bernard, et cette foule a une existence propre, un caractère particulier; une âme collective; elle est